

Sonne moins fort, mais tout de même,
Sonne pour celui qui s'en va.
Au loin, tes notes tristes sème,
Lentes ; sonne, sonne le *glas*.

· Le blessé.

Sur un chemin blanchi d'une fin de décembre,
Marche tranquillement, perclus d'un certain membre,
Un blessé de la guerre. D'une tremblante main,
Il frappe à toute porte et demande à chacun
Du pain ou quelques sous, afin de pouvoir vivre
Sa carrière si triste, et qu'il doit bien poursuivre.
Il voit dans le lointain une belle maison.
Eh bien ! là, se dit-il, j'aurai certes du bon.
Déjà l'homme voyait la pièce tout dorée
Qu'on allait, là, lui mettre en sa main si ridée.
Enfin il est rendu ; voici qu'il va frapper
À la porte bourgeoise, afin d'y demander
Pour l'amour du bon Dieu. Mais le propriétaire
Ne veut pas écouter ; il dit d'un ton sévère :
Allez dehors, l'ami ; s'il fallait à vous tous
Donner un peu de pain et donner quelques sous
Vous nous rumeriez. Allez-vous en de suite.
Et le pauvre héros de sortir aussi vite.
Son visage amaigri nous dit qu'il a souffert.
Le pauvre miséreux. Et le bien triste hiver
Le verra très souvent les yeux baignés de larmes.
Si c'était autrefois, comme il prendrait ses armes
Pour tuer tous ces gens indignes des héros.